

souffle de vie ; les obstacles qui se heurtaient contre la volonté de l'âme fidèle se dissipèrent, et M. Melvil comprit de quelle douceur était le précepte du maître, et en même temps la nécessité absolue de le suivre.

Il se leva, calme, heureux, et traversa de son pas tranquille la vaste église. Il alla à son frère, se pencha vers lui, et dit doucement :

— Richard, venez prier avec moi à la même place où nous guidait notre mère.

Richard, tout palpitant, regarda Philippe et se vit pardonné.

Des larmes vinrent aux yeux du vieux prêtre, qui avait tant demandé à Dieu cette réconciliation ; quand il aperçut les deux frères agenouillés l'un près de l'autre.

Jehan, un peu surpris, lui qui ne se souvenait pas que personne fût entré dans ces stalles réservées pour son grand-père et lui, glissa sa petite main dans celle de son aieul.

Notre Seigneur m'a rendu mon frère et à toi un second père et des sœurs, lui murmura le vieillard.

En livrant son cheval favori pour la charité, Jehan avait préparé les voies à un autre sacrifice, à l'immolation d'un juste ressentiment. Les anges se réjouirent et le vénérable pasteur dit en action de grâces : " Seigneur, vous avez tiré une louange parfaite de la bouche des enfants."

Richard et Philippe Melvil ont vécu ensemble de longues années. L'aieul a eu la suprême joie d'assister à la première messe de Jehan. L'héritier de Rouffang a renoncé aux biens de ce monde ; il sert la cause de Dieu et se dévoue aux âmes dans ce bataillon sacré qui a donné, comme on l'a dit, tant de martyrs à l'Eglise et tant de saints au ciel : la Compagnie de Jésus.

MARY TRANN.